

Le « Journal de bord » : un document inédit sur l'histoire politique de la Bibliothèque Tourguenev de Paris

RIVA EVSTIFEEVA

*[...] la bibliothèque Tourgueniev,
où sont rassemblés tous les livres interdits sur la Russie.*
Extrait d'une lettre privée de 1897¹

Introduction

La Bibliothèque Tourguenev² de Paris, connue parfois sous son nom russe de « Turgenevka », est l'une des institutions culturelles les

1. Lettre de Valentina Titova à son père, 2 février 1897. Cit. d'après : Jaroslav Smirnov, « Jaroslavcy v Turgenevskoj biblioteke v Pariže » [« Les lecteurs originaires de Yaroslavl à la Bibliothèque Tourguenev de Paris »], in *Biblioteki v soxranenii istoričeskoj pamjati naroda* [Les Bibliothèques et le sauvetage de la mémoire historique de la nation], Yaroslavl, [s. n.], 2006, p. 32.

2. Nous utilisons ici le nom officiel de la Bibliothèque. Celui-ci diffère de l'orthographe du nom de l'écrivain telle qu'elle s'est imposée dans la tradition académique et culturelle française. C'est pourquoi deux formes coexistent dans cet article. Ajoutons que la plupart des documents officiels en français consacrés à la Bibliothèque la désigne comme « la Bibliothèque Tourguenev à Paris ». J'ai toutefois remplacé ce « à », traduction du -v- russe, par « de » dans cet article, pour des raisons de correction. (N.d.E.)

plus importantes de la diaspora russophone en France. Fondée vers 1875, notamment grâce à Ivan Tourgueniev, qui contribua à réunir les fonds nécessaires à son ouverture, elle fonctionna sans interruption, bien qu'en changeant d'adresse, jusqu'en 1940. Cette année-là, une grande partie de ses collections fut emportée par les nazis en Allemagne, puis transférée, après la défaite allemande, en Union soviétique. Après la Seconde Guerre mondiale, la Bibliothèque rouvrit à une nouvelle adresse – 11 rue de Valence, dans le 5^e arrondissement – où elle se trouve encore aujourd'hui.

On ne saurait exagérer en affirmant que l'histoire de la Bibliothèque, en particulier son histoire politique, reste en grande partie inexplorée et que ses archives nécessitent encore une étude approfondie. Le présent article se propose d'apporter une pierre à ce large édifice futur, en identifiant quelques pistes de recherche potentielles et en illustrant, à travers un exemple concret, différentes approches d'analyse des archives.

Nous rappellerons d'abord brièvement les grandes lignes de l'histoire politique de la Bibliothèque Tourgueniev, à la lumière des recherches récentes sur le sujet. Nous montrerons ensuite en quoi le « Journal de bord » de la bibliothèque peut constituer une source précieuse pour approfondir l'étude de son histoire politique.

Développements récents sur l'histoire de la Bibliothèque Tourgueniev

Les récits élaborés au XX^e siècle sur l'histoire de la Bibliothèque Tourgueniev de Paris s'apparentent à un palimpseste, où chaque nouvelle strate recouvre les précédentes, parfois de manière délibérée.

Les travaux fondateurs de Sergueï Svatikov et Mikhaïl Ossorguine³, qui ont servi de source à l'immense majorité des études ultérieures, procédèrent à un blanchiment de cette histoire. Ce blanchi-

3. S. V. Svatikov, « Russkaja obščestvennaja biblioteka imeni I. S. Turgeneva v Pariže » [La bibliothèque publique russe I. S. Tourgueniev de Paris], *Golos minuvšego na čužoj storone* [La voix du passé en terre étrangère], 1926, 2 (15), p. 259-271 ; les articles d'Ossorguine peuvent être lus dans T. A. Gladkova & T. A. Osorgina (éd.), *Russkaja obščestvennaja biblioteka im. I. S. Turgeneva / La Bibliothèque russe Tourguéniev à Paris : sotrudniki, druž'ja, počitateli: sbornik statej* [La bibliothèque publique russe I. S. Tourgueniev / La Bibliothèque russe Tourguéniev à Paris : collaborateurs, amis, admirateurs], (izd. Dopolnennoe, reprint izdanija Paris, 1987), SPb., Blagotvoritel'nyj kul'turnyj fond « Peterburg i zarubež'e, 2012.

ment se manifeste dans le fait que ces représentants de l'émigration « blanche », sous couvert d'offrir une lecture apolitique de l'histoire de l'institution, détournèrent intentionnellement le regard des aspects jugés dérangeants de cette histoire⁴.

Emboîtant le pas à ces historiens émigrés « blancs », les chercheurs russes post-soviétiques poussèrent plus loin encore cette entreprise d'anoblissement de l'histoire de la Bibliothèque. Cet élan s'inscrit dans un mouvement plus large d'idéalisation de l'héritage de l'émigration, généralement nourri par des intentions louables et un enthousiasme sincère pour la redécouverte du passé des émigrés. De nombreuses études publiées à l'époque post-soviétique se limitent ainsi à reprendre le narratif construit par Mikhaïl Ossorguine, mettant l'accent sur les figures héroïsées de l'émigration « blanche » associées à la Bibliothèque (Bounine, Zaitsev, Chméliov, Ossorguine)⁵, pour mieux taire des noms comme ceux de Lénine ou de Kamenev, qui fréquentèrent pourtant l'institution également⁶.

Les études dans lesquelles les chercheurs adoptent une approche objective non hagiographique sont donc rares et ne portent ni sur l'évolution des courants idéologiques au sein de l'appareil organisa-

4. Voir, à ce sujet, Riva Evstifeeva & Polina De Mauny, « La fondation de la Bibliothèque Tourguenev à Paris : comment le mythe masculin s'est progressivement substitué à une réalité transgressive », in Boris Czerny, Catherine Gély & Marie Vrinat-Nikolov (éd.), *La haine, la guerre, Slovo*, 54, 2025, p. 313-339.

5. Voir, par exemple, T. V. Gordienko, « Russkaja obščestvennaja biblioteka im. I. S. Turgeneva v Pariže – pamjatnik russkoj kul'tury za rubežom » [La bibliothèque publique russe I. S. Tourguenev de Paris, monument de la culture russe à l'étranger], *Russistika Francii. Special'nyj vypusk žurnala « Russkij jazyk za rubežom »* [Les études russes en France. Numéro spécial de la revue « La langue russe à l'étranger »], 2016, p. 69.

6. Ils sont mentionnés dans l'article de N. Olesič & I. Samujlova, « Rol' I. S. Tyrgeneva v sozdanii obščestvennyx očajov Russkogo mira v Pariže » [Le rôle d'I. S. Tourguéniev dans la fondation des foyers du Monde russe à Paris], *Klio* [Clio], 2019, 2/146, p. 117-124. Les auteurs de cet article citent toutefois ces lecteurs en en donnant une liste (« Lénine, Trotski, Dénikine, Milioukov, Kamenev », p. 120) censée souligner le caractère apolitique de la Bibliothèque. En réalité, Lénine, Trotski et Kamenev fréquentèrent la Bibliothèque à une époque où elle était un foyer d'idées socialistes et révolutionnaires, tandis que Dénikine et Milioukov la connurent après qu'elle fut devenue un centre de l'émigration « blanche ».

tionnel de la Bibliothèque, ni sur sa politique d'acquisition⁷. Il nous semble donc essentiel de rappeler au lecteur les grandes lignes de l'histoire interne de la Bibliothèque, ce qui nous permettra de mettre en lumière l'importance du « Journal de bord » conservé dans ses archives. Ce faisant, nous nous concentrerons également sur les informations relatives à l'évolution de la collection de livres de la Bibliothèque à certains moments de son histoire.

Une bibliothèque de radicaux... et de radicales

Comme d'autres institutions similaires créées en Europe dans les années 1860-1870⁸, la Bibliothèque fut fondée par un groupe de jeunes gens aux idées radicales. Ce groupe était proche de Piotr Lavrov. La trésorière du Conseil d'administration de la Bibliothèque, Nadejda Skvortsova, avait ainsi servi d'assistante et de secrétaire personnelle à Lavrov, comme en atteste leur correspondance⁹. Avant de s'installer à Paris pour ses études, Skvortsova avait été membre de l'un

7. Voir, à titre d'exemple, P. A. Tribunskij, « Russkij zarubežnyj literaturnyj arxiv pri Turgenevskoj biblioteke » [Les archives littéraires russes à l'étranger conservées à la Bibliothèque Tourguenev], in *Emigrantica et cetera: K 60-letiju Olega Korosteleva* [Emigrantica et cetera : à l'occasion des 60 ans d'Oleg Korostelev], M., Izd-vo Dmitrij Sečín, 2019, p. 458-481 ; Patricia Kennedy Grimsted, *The Odyssey of the Turgenev Library from Paris, 1940-2002. Books as Victims and Trophies of War*, Amsterdam, International Institute of Social History, 2003 ; Patricia Kennedy Grimsted, « Livres et archives pillés en France par l'Einsatzstab Reichsleiter Rosenberg (ERR) », *Bulletin des bibliothèques de France*, novembre 2016, 10, p. 90-110. On peut mentionner également les travaux de Sophie Cœuré et d'Anatole Steburaka sur le destin des ouvrages spoliés et sur la manière dont les spoliations ont été effectuées. Voir Sophie Cœuré, « Documentation et géopolitique : la BDIC de la Russie à l'URSS et retour (1917-1991) », *Matériaux pour l'histoire de notre temps*, 100, 2011, p. 21-31 ; Anatole Steburaka, « Les fonds français de Minsk : les archives confisquées par les nazis durant la Seconde Guerre mondiale et conservées en Biélorussie », *Bulletin des bibliothèques de France (BBF)*, 10, 2016, p. 82-88.

8. Nous pensons aux salles de lecture russes de Heidelberg, Zurich, etc. Sur ce sujet, voir François Allisson & Alexei Evstratov (éd.), *Bibliothèques en dehors de l'Empire : institutions et pratiques culturelles de l'exil russophone (1870-1956)*, ILCEA, 56, 2024. <https://journals.openedition.org/ilcea/20895>, consulté le 27/06/2025.

9. Voir, par exemple, Pëtr Lavrovič Lavrov, *Gody emigracii: arxivnye materialy v 2 tomax* [Les années d'émigration : matériaux d'archives en 2 volumes], vol. 1, *Lavrov i Lopatin (perepiska, 1870-1883)* [Lavrov et Lopatin (correspondance, 1870-1883)], Berlin, Springer, 1987, p. 314.

des premiers cercles révolutionnaires de l'Empire russe, le cercle des Tchaïkovtsy, qui avait pour objectif de diffuser les idées socialistes en créant des bibliothèques gratuites à destination de la population. De la même manière, le premier président du Conseil d'administration de la Bibliothèque, le révolutionnaire German Lopatine, avait aidé Lavrov à sortir de Russie en lui cédant son passeport¹⁰. Ce lien avec le socialiste Lavrov devait perdurer par-delà sa mort, puisque c'est dans son ancien appartement de la rue Saint-Jacques que la Bibliothèque s'installerait après son décès.

C'est à Tourgueniev que ces jeunes radicaux firent appel dans le but d'obtenir un soutien financier pour la fondation de la Bibliothèque. L'écrivain organisa ainsi plusieurs rencontres littéraires et musicales afin de collecter des fonds pour les premières dépenses. Initialement composé d'ouvrages éducatifs, le fonds de la jeune bibliothèque s'enrichit bientôt grâce à l'aide du même Tourgueniev. Toujours soucieux de soutenir les initiatives culturelles portées par la jeunesse émigrée, l'écrivain demanda aux éditeurs russes d'envoyer à la Bibliothèque des ouvrages de fiction et des périodiques, et fit don de ses propres publications récentes. À la mort de l'écrivain, la Bibliothèque prit son nom en son honneur.

Au cours des décennies suivantes, la Bibliothèque fut dirigée par divers groupes d'étudiants et d'émigrés politiques, qui se la disputèrent parfois. Les rares témoignages sur la vie de la Bibliothèque à cette époque dressent surtout le tableau d'une pénurie chronique de ressources, tant pour l'institution elle-même que pour ses employés et lecteurs, au point qu'elle servit souvent d'abri de nuit à certains d'entre eux. Le fonds de la Bibliothèque était alors extrêmement instable. Des sources attestent de vols fréquents de livres et de périodiques, et il arriva même qu'une partie importante de la collection doive être rachetée auprès des bouquinistes.

Après 1910, cependant, débuta une période de relative stabilité, principalement due à l'arrivée d'un autre émigré politique, Nikolai Zolotarev, dont les efforts permirent d'entreprendre l'inventaire du fonds, en même temps que son enrichissement et de rédiger et faire adopter un nouveau règlement intérieur. Cette période de consolida-

10. Cet épisode de la vie de Lavrov est mentionné, entre autres, par Ossorguine dans un essai spécialement consacré à Lopatine. Voir l'édition électronique suivante : http://az.lib.ru/o/osorgin_m_a/text_1939_lopatin.shtml

tion de la Bibliothèque fut toutefois interrompue par la Première Guerre mondiale. Zolotarev, ainsi que le président du Conseil d'administration, Léon Cheinisse, partirent au front, tout comme d'autres membres masculins. La gestion de la Bibliothèque fut confiée à des femmes, notamment à l'épouse de Cheinisse, Loudmila, qui resta bibliothécaire et administra l'institution pendant de nombreuses années.

À la veille de la guerre fut ouverte une section consacrée à la littérature d'enfance et de jeunesse, qui marqua, dans une large mesure, l'amorce du processus de déradicalisation de la Bibliothèque.

Une bibliothèque anti-bolchevik, mais toujours socialiste

La révolution de Février 1917 (tout comme celle de 1905 avant elle) porta un coup sévère à la Bibliothèque : socialistes, anarchistes et autres radicaux abandonnèrent l'exil pour participer à la construction du nouveau régime, et l'institution se vida de ses lecteurs. Cependant, l'afflux sans précédent d'émigrés en provenance de la Russie désormais bolchevique apporta, au début des années 1920, un nouveau souffle à la Bibliothèque, qui peina à répondre à la demande croissante des lecteurs. Malgré ce changement de public, la direction de l'institution resta entre les mains des radicaux de gauche, le Conseil d'administration étant désormais composé d'anciens socialistes-révolutionnaires et de membres de l'ex-Parti des socialistes-populistes¹¹. De toute évidence, ce furent eux – et non les monarchistes ou les cadets – qui manifestèrent le plus grand intérêt pour la Bibliothèque, dont le fonds contenait en partie de la littérature révolutionnaire.

C'est toutefois à cette époque que, sous l'effet de l'élargissement et de la diversification du lectorat, le fonds de la Bibliothèque semble

11. Cette évolution apparaît à l'étude attentive d'une pièce d'archive de la bibliothèque Tourgueniev, le « Registre spécial », qui enregistra tous les changements dans la composition du conseil d'administration de la bibliothèque de 1917 à 1964. Ce document est conservé sur l'étagère inférieure de l'armoire « archives » de la Bibliothèque, à côté des dossiers. Sur ce document voir mon article à paraître, « La Bibliothèque Tourgueniev à Paris (1875-aujourd'hui) : peut-on parler d'une bibliothèque apolitique ? », présenté initialement sous la forme d'une communication au colloque « Réception de l'héritage de l'émigration "russe-blanche" après la chute de l'URSS : Une reconstruction de l'Empire ? » (avril 2024, Paris).

avoir progressivement perdu sa coloration politique. La collection de littérature de fiction en russe et en traduction s'enrichit alors activement : en 1925, un catalogue imprimé de la section des œuvres littéraires fut publié, suivi en 1929 d'un supplément recensant les nouvelles acquisitions¹². On y trouve déjà des ouvrages d'orientations très diverses, y compris de nature spirituelle et religieuse.

En 1938, la Bibliothèque entra dans un nouvel Âge d'or : elle s'installa dans un espace plus vaste, rue de la Bûcherie, ouvrit un fonds d'archives littéraires où les émigrés âgés commencèrent à déposer leurs documents personnels, et entreprit la création d'un nouveau fichier de lecteurs ainsi que d'inventaires thématiques actualisés du fonds. La Seconde Guerre mondiale porta toutefois un nouveau coup à cette institution culturelle. En 1940, 90 % de ses collections furent saisies par l'administration allemande d'occupation et envoyées à Berlin, aux côtés des fonds des bibliothèques polonaise et ukrainienne de Paris. On considère que le nombre total d'ouvrages conservés à la Bibliothèque avant sa spoliation était d'environ 100 000 volumes. La quasi-totalité des inventaires manuscrits rédigés à cette période sont encore conservés dans les archives internes de la Bibliothèque.

La bibliothèque rouverte : de la franc-maçonnerie aux droits de l'homme

Après la guerre, les membres du Conseil d'administration qui avaient survécu et n'étaient pas partis en URSS trouvèrent un nouveau local pour la Bibliothèque, rue de Valence, où elle se situe jusqu'à ce jour. La réouverture de l'institution dut beaucoup à l'implication des francs-maçons. De fait, à l'exception des femmes et de l'écrivain Boris Zaïtsev, le nouveau Conseil d'administration de la nouvelle Bibliothèque fut exclusivement composé de membres de loges maçonniques¹³. Ce rapprochement entre la Bibliothèque et la franc-maçonnerie s'appuya sur des fondements solides. D'une part, dès les années 1930, des figures maçonniques de premier plan à Paris, telles que Mikhaïl Ossorguine, Vassili Maklakov, Salomon Pozner ou Élie (Ilia) Fondaminsky, avaient activement participé à la vie de la Bibliothèque. D'autre part, les francs-maçons – juifs ou non – comptaient

12. *Katalog po belletristike. Turgenevskaja obščestvennaja biblioteka*, 2 vol., Paris, Tipografija franko-russkaja pečat', 1924-1929.

13. C'est ce qui ressort de l'étude des profils des membres du Conseil d'administration dont les noms figurent dans le « Registre spécial ».

parmi les principales victimes des spoliations de livres organisées par l'administration nazie.

La veuve de Mikhaïl Ossorguine, Tatiana Bakounine-Ossorguine, rejoignit la Sous-commission de la récupération des livres, archives, manuscrits et autographes de la Commission de récupération artistique, avec la volonté de retrouver la bibliothèque de son défunt mari. Elle bénéficia du soutien actif d'autres francs-maçons parisiens, eux aussi privés de leurs collections¹⁴, et joua un rôle central dans la renaissance de la Bibliothèque Tourguenev. Un nouveau fonds fut constitué, à partir de documents aux origines diverses, dont les registres d'inventaire conservés à la Bibliothèque permettent de retracer l'origine. L'examen de ces registres permet d'identifier plusieurs canaux d'acquisition, parmi lesquelles on peut citer :

- des ouvrages nouveaux achetés en librairie et, dans certains cas, lors de ventes aux enchères ;
- des ouvrages cédés par l'Institut des langues orientales (aujourd'hui INALCO), incluant notamment les titres de la Bibliothèque Herzen de Nice, fermée en 1935 (ces derniers portent le cachet correspondant) ;
- des ouvrages rescapés du fonds ancien, notamment ceux que des lecteurs n'avaient pas restitués en 1940 et qu'ils rapportèrent après la réouverture de la Bibliothèque ;
- des dons d'auteurs, souvent accompagnés de dédicaces manuscrites ;
- des ouvrages cédés à l'occasion de donations de lecteurs et d'amis de la Bibliothèque.

Dans le contexte d'enthousiasme général vis-à-vis de l'URSS qui suivit la victoire des Alliés, un grand nombre d'ouvrages scientifiques et littéraires soviétiques rejoignirent également les collections. Pendant cette période de l'immédiat après-guerre, la diaspora russophone de Paris était relativement peu nombreuse, aussi, selon le témoignage de B. Zaïtsev, la moitié des lecteurs de la Bibliothèque était constituée par

14. C'est ce que montre l'analyse de sa correspondance conservée aux archives de la Bibliothèque, dans le dossier « Sous-commission des livres. Spoliation 1940-1945 ».

des Français apprenant le russe¹⁵. La troisième vague d'émigration en provenance d'URSS ne fut pas massive non plus, mais elle permit de « rafraîchir » les collections : certains écrivains perpétuèrent ainsi la tradition d'offrir leurs ouvrages à la Bibliothèque, et celle-ci acquit également des publications issues de cette nouvelle vague migratoire.

C'est au cours de cette période que se constitua la majeure partie du fonds actuel de la Bibliothèque, dont les sections les plus importantes sont les suivantes :

B – Littérature russe : ce fonds comprend des ouvrages pré-révolutionnaires, des ouvrages édités dans l'émigration, ainsi que des ouvrages soviétiques et post-soviétiques. Certains livres de l'émigration portent des inscriptions autographes des auteurs ; un catalogue complet de ces inscriptions est conservé à la Bibliothèque, accompagné d'un catalogue électronique destiné à un usage interne.

L – Littérature traduite : cette section contient des ouvrages ayant échappé à la spoliation nazie.

I et A – Histoire et arts.

P et F – Essais, politique, société, religion, philosophie, ésotérisme : cette section rassemble des écrits de penseurs socialistes, des œuvres d'intellectuels de l'émigration ainsi que des brochures de propagande de diverses périodes.

D – Section jeunesse : à vocation principalement muséale, ce fonds n'est pas destiné au prêt aux jeunes lecteurs, car il contient notamment des éditions du XIX^e et du début du XX^e siècle. Il constitue cependant une source précieuse pour les chercheurs en littérature jeunesse et en histoire des pratiques culturelles.

U (Y) – Sciences exactes et naturelles : cette section, dont de nombreux ouvrages sont aujourd'hui considérés comme obsolètes, est actuellement entreposée au sous-sol du bâtiment de la Bibliothèque, faute d'espace disponible.

La section des périodiques constitue le fonds le plus précieux et le plus complet, regroupant de nombreuses publications de l'émigration, y compris des titres extrêmement rares.

15. Boris Zajcev, Pis'mo L. Nazarovoj. 1 maja 1964 g. [Lettre à L. Nazarova, 1^{er} mai 1964], in *Id.*, *Sobranie sočinenij* [Œuvres choisies], vol. 11, *Pis'ma 1923-1971* [Lettres 1923-1971], M., Russkaja kniga, 2001, p. 216.

Après une période de relative mise en sommeil dans les années 1990 et au début des années 2000, lors de laquelle même les chercheurs et étudiants français eurent moins recours aux ressources de la Bibliothèque, une nouvelle dynamique s'est amorcée dans les années 2020. Le Conseil d'administration s'est renouvelé avec l'arrivée de personnes engagées dans des activités intellectuelles et publiques, et, à partir de 2022, la Bibliothèque est devenue un centre culturel de premier plan pour les représentants de la nouvelle vague d'émigration provoquée par la guerre d'invasion russe en Ukraine et ses conséquences sur la politique intérieure russe.

Un nouveau fonds, E (Θ), consacré à la littérature sur les droits humains, surtout issue de l'organisation Mémorial, a été créé. La section D s'est enrichie d'un grand nombre d'ouvrages pour la jeunesse. Un sigle spécifique, BT, a été introduit pour identifier les ouvrages ayant réintégré la Bibliothèque après avoir appartenu aux collections historiques d'avant-guerre. À ce jour, 120 livres portent ce sigle, bien que leur nombre réel dans le fonds soit nettement plus élevé.

Enfin, un catalogue électronique a été mis en place. À ce jour, un tiers des ouvrages de la Bibliothèque ont été intégrés dans cette base de données, qui est désormais accessible en ligne¹⁶. Cependant, le catalogue papier reste le répertoire le plus complet et peut être consulté sur place.

Faute d'espace disponible, l'accroissement des collections est fortement limité. Actuellement, les fonds de la Bibliothèque comptent environ 40 000 ouvrages.

Réécrire l'histoire... encore et encore ?

J'ai esquissé une trame générale de l'histoire de la Bibliothèque telle qu'elle apparaît aujourd'hui, alors que l'exploration de ses archives internes est en plein essor et que les récits existants sont soumis à une lecture critique. Cette trame est cependant parsemée de lacunes et de zones d'ombre. Certains moments de la vie de la Bibliothèque restent ainsi largement méconnus, faute de documents et de témoignages. C'est le cas, par exemple, des années 1890. D'autres périodes sont marquées par de forts antagonismes, entraînant un silence délibéré des historiens sur certains épisodes gênants et, à terme, une falsifi-

16. <https://lib.tourguenev.fr/>

cation plus ou moins intentionnelle de l'histoire intellectuelle de la Bibliothèque.

Dans deux articles récents, des collègues et moi-même avons abordé deux exemples de ce type. Le premier article éclaire la masculinisation à laquelle M. Ossorguine soumit l'histoire de la Bibliothèque dans ses écrits. Le second déconstruit la littérisation à laquelle Nina Berberova soumit le récit de la confiscation de la bibliothèque en 1940 dans l'un de ses essais. Tout comme l'article d'Ossorguine, ce récit de Berberova a exercé une influence considérable sur l'historiographie ultérieure de la Bibliothèque¹⁷.

Dans le présent article, je souhaite éclairer une autre zone d'ombre de l'histoire de la Bibliothèque : son ancrage dans le courant radical de gauche au début du XX^e siècle. Les représentants de la Première vague d'émigration, notamment Ossorguine et Zaitsev, ont cherché à réinterpréter l'histoire de la Bibliothèque de manière à neutraliser cette dimension révolutionnaire¹⁸. Une telle démarche est certes compréhensible : victimes directes du régime communiste, ils considéraient ce passé comme une tache indélébile pour la réputation de l'institution, une tache littéralement faite par le sang. Leur réflexe naturel fut donc d'en effacer les marques afin de blanchir l'histoire de la Bibliothèque.

Cette lecture sélective de l'histoire demande toutefois à être dépassée aujourd'hui, pour restituer la diversité et la complexité de l'histoire de la Bibliothèque. De fait, l'institution a su, à différentes époques, être un refuge et un point d'ancrage pour des vagues successives d'émigrés aux trajectoires et aux idéaux très variés.

Un document essentiel : le « Journal de bord »

Le document dont il sera question ici se compose de plusieurs cahiers. Il s'agit de cahiers ordinaires, à couverture cartonnée, dont les pages sont lignées. En l'absence de titre commun pour ces cahiers, je

17. Riva Evstifeeva & Polina de Mauny, art. cit. ; Aglaja Ašešova & Riva Evstifeeva, « Konec Turgenevskoj biblioteki? Ličnye svidetel'stva o vyvoze fonda biblioteki (Pariž, 1940g.) » [La fin de la Bibliothèque Tourguenev ? Témoignages individuels sur la spoliation du fonds de la bibliothèque (Paris, 1940)], *ILCEA*, 56, 2024. <https://journals.openedition.org/ilcea/20895>, consulté le 27 juin 2025.

18. Voir leurs articles dans l'ouvrage de T. A. Gladkova & T. A. Osorgina (éd.), *Russkaja obščestvennaja biblioteka im. I. S. Turgeneva / La Bibliothèque russe Tourguénev à Paris...*, op. cit.

propose de les désigner sous le titre de « Journal de bord de la Bibliothèque ». Cet ensemble est conservé dans les archives internes de la Bibliothèque. Par archives internes, j'entends les documents qui sont toujours conservés dans les locaux de la Bibliothèque, par opposition à deux autres ensembles documentaires : d'une part, celui qui, avec les livres, a été transféré dans les années 1940 à Moscou et qui se trouve aujourd'hui aux Archives d'État de la Fédération de Russie¹⁹ ; d'autre part, celui qui a été déposé à La Contemporaine²⁰. J'ai entamé un inventaire préliminaire de ces archives internes et une étude des documents les plus remarquables de ce fonds.

Puisque ces archives n'ont fait l'objet d'une attention soutenue que ces dernières années, elles ne sont pas encore structurées : les documents qu'elles contiennent ne possèdent pas de côtes, et leur localisation ne peut donc être indiquée que de manière descriptive.

Description physique

Le « Journal de bord » est conservé dans un dossier portant l'étiquette *Archives de la bibliothèque. Photographies. Lettres. Cheinisse*, conservé sur l'étagère inférieure de l'armoire des archives. Ces cahiers sont au nombre de trois, couvrant respectivement les périodes suivantes : du 7 avril 1910 au 2 février 1911 ; du 3 janvier 1911 au 20 octobre 1911 ; et du 27 octobre 1911 au 31 août 1912. Il existe un autre cahier, datant d'une période plus tardive – la fin des années 1930 – dont l'étude reste à faire. Les trois cahiers contiennent respectivement 35, 50 et 48 feuillets. Certaines pages ont été arrachées, et l'on trouve parfois, insérées ou collées entre les pages, des notes rédigées sur d'autres types de papier. Les feuillets n'étant pas numérotés, la numérotation que nous proposons ici est purement indicative.

Leur contenu est une correspondance entre les bibliothécaires et les membres du Conseil d'administration. Entre 1910 et 1911, aucun bibliothécaire ne percevait de salaire régulier à la Bibliothèque. Cette fonction était assurée par les membres du Conseil, qui se répartissaient les permanences. Leur nombre relativement élevé²¹ rendait nécessaire

19. GARF (Gosudarstvennyj Arxiv Rossijskoj Federacii) [Archives nationales de la Fédération de Russie], F. P-6846.

20. <https://francearchives.gouv.fr/fr/findingaid/6f170d2a1499aec27c6e2e6e16282da7a785f21>

21. J'ai décompté sept personnes dans le « Journal de bord ».

une coordination, assurée par le biais de messages écrits consignés dans ces cahiers. En revanche, lors des périodes où la Bibliothèque comptait un ou deux bibliothécaires permanents, un tel système de correspondance devenait inutile. Ces cahiers constituent donc un témoignage tout à fait unique sur la vie interne de la Bibliothèque, y compris au regard du reste de la documentation conservée sur ses 150 ans d'histoire.

Les auteurs d'entrées dans le « Journal de bord » : une prosopographie des administrateurs de la Bibliothèque

L'auteur principal de ce « Journal de bord » est Nikolai Zolotarev (1877-1915), acteur central de l'activité de la Bibliothèque durant cette période²². Fils d'un prêtre de la ville de Rybinsk, Zolotarev fut arrêté à plusieurs reprises pendant ses années d'études pour participation à des manifestations. Mobilisé durant la guerre russo-japonaise, il manifesta également des tendances protestataires au sein de l'armée. Pour échapper à la prison, il s'enfuit en France. Son frère Alexei²³, membre du POSDR (Parti ouvrier social-démocrate de Russie), eut également des démêlés avec la police et émigra lui aussi. Pendant que Nikolai Zolotarev s'occupait de la Bibliothèque Tourguenev, Alexei dirigeait la Bibliothèque russo-italienne à Capri, où il vivait sous la protection de Maxime Gorki. Dans sa correspondance, Nikolai parle à ses proches de Lénine, qui venait parfois étudier à la Bibliothèque²⁴. Lors de la Première Guerre mondiale, Nikolai Zolotarev s'engagea volontairement dans l'armée française, mais ne revint pas du front.

Un autre auteur du « Journal de bord », dont l'identité a pu être établie, est le Letton Jānis Bērziņš-Ziemelis (1881-1938)²⁵. Membre du Parti social-démocrate du travail letton depuis 1902 et du POSDR depuis 1906, il fut lui aussi arrêté à plusieurs reprises avant de s'enfuir en Europe. En 1910-1911, c'est-à-dire au moment où apparaissent ses

22. Voir, à son sujet, Ja. E. Smirnov, *op. cit.*, p. 28-48.

23. Voir, à son sujet, S. Ja. Levit (éd.), *Kul'turologija. XX vek. Enciklopedija* [Culturologie. Le XX^e siècle. Encyclopédie], 1998, en ligne : <http://cult-lib.ru/doc/culture/encyclopedia-xx-vek/index.htm> (consulté le 2 février 2025).

24. M. G. Mejerovič, « Pis'ma rasskazyvajut o Lenine » [Les lettres racontent Lénine], *Voprosy istorii* [Questions d'Histoire], 4, 1980, p. 176-181.

25. Voir, à son sujet, <https://viaf.org/fr/viaf/25402259>, <https://www.literatura.lv/lv/personas/janis-berzins-ziemelis> (consulté le 2 février 2025).

notes dans le « Journal de bord » de la Bibliothèque – il était membre du Comité central du POSDR et du Bureau à l'étranger du POSDR.

Ainsi, si l'on ne saurait affirmer l'existence d'une relation institutionnelle directe entre la Bibliothèque et le POSDR à cette époque, il est en revanche possible d'affirmer l'existence de liens interpersonnels entre les gestionnaires des deux organisations. Par la suite, Bērziņš-Ziemelis prit part à la Révolution d'Octobre, devint ambassadeur de la RSFSR en Suisse, en Finlande et en Autriche, ainsi que membre du Comité exécutif central de l'URSS. En 1938, il fut exécuté sous l'accusation de nationalisme letton et inhumé dans la fosse commune du polygone de Kommounarka. En 2018, une plaque a été installée sur la maison où il vivait avant son arrestation dans le cadre du projet « Dernière adresse²⁶ ».

Nicolas Paltchevsky-Sazonov (1882-1961)²⁷ est une figure moins connue que les deux précédentes. Il étudia à l'université de sa ville natale, Kiev, mais ne termina pas son cursus et émigra en 1908. Comme Zolotarev, il s'engagea dans l'armée française, mais revint vivant du front. Après la révolution de Février, il participa à la mission Loizon, formée d'émigrés politiques russophones ayant eu une expérience militaire en France, envoyés pour aider le gouvernement provisoire. Il en revint avant la révolution d'Octobre et resta en exil, où il collabora avec le Zemgor. Par la suite, il travailla dans le milieu du cinéma et décéda en France à un âge avancé.

L'identité d'autres contributeurs réguliers du « Journal de bord » n'a pas encore pu être établie. Il s'agit de M. Eremin, I. Muratov, N. Ilyin, dont les initiales restent à décoder, ainsi que d'un certain Lebedev. Dans des cas extrêmement rares, le président du conseil d'administration, Léon Cheinisse, avocat et médecin réputé, laissa également des notes sur les pages du « Journal ».

26. [https://ru.openlist.wiki/Берзин_Ян_Антонович_\(1881\)](https://ru.openlist.wiki/Берзин_Ян_Антонович_(1881)) (consulté le 2 février 2025).

27. V. P. Xoxlova, «“Po pustyne, po Saxare vysunuv jazyk” ! Russkie vo francuzskom Inostrannom legione v načale 1920-x godov » [“Dans le désert, au Sahara, la langue pendante” ! Les Russes dans la Légion étrangère au début des années 1920], *Vostočnyj arxiv* [Archives de l'Est], 2 (28), 2013, p. 40-57 ; R. M. Jangirov, *Xronika kinematografičeskoj žizni russkogo žarubež'ja* [Chronique de la vie cinématographique de l'émigration russe], M., Kniznica, 2010, vol. 1.

Ce bref aperçu prosopographique nous montre que la Bibliothèque était gérée à cette époque par des personnes issues de divers horizons politiques, mais que deux d'entre elles au moins appartenaient pleinement au POSDR, l'une y occupant même des fonctions d'une importance exceptionnelle.

Les livres, archives et catalogues évoqués dans le « Journal de bord »

Sur les pages du « journal », il est fréquemment question des livres et périodiques de la Bibliothèque. On apprend ainsi que certains ouvrages sont offerts par Maxime Gorki, qui les envoie par la poste, tandis que d'autres sont achetés dans les librairies de Paris. On apprend aussi que les livres sont confiés à un spécialiste de la reliure, et que leur retour est consigné. On apprend enfin que les lecteurs sollicitent parfois que l'on réserve pour eux un ouvrage qui les intéresse particulièrement. Ces micro-observations permettent de conclure que la fiction littéraire de type Artsybatchev ou Verbitskaïa, que les romans de Stebnitsky ou que la « trilogie » de Merejkovski, sont demandés avec la même fréquence que les romans de Tourgueniev, Dostoïevski et Tolstoï. Une attention particulière est visiblement portée aux *Ostrices joyeuses* d'Avertchenko (1910). La littérature étrangère suscite également un vif intérêt, notamment les œuvres de Zola, Daudet, Ibsen, Wilde, Byron et Poe.

L'impression générale qui se dégage de l'étude du « Journal de bord » est que les lecteurs de la Bibliothèque sont nettement moins politisés que ses administrateurs. Ces derniers, à l'inverse, s'efforcent de faire une place au sein du fonds à toutes les idéologies et tendances : ils acquièrent en conséquence aussi bien des ouvrages de Boris Savinkov que de Vladimir Soloviev et, en ce qui concerne la presse périodique, ils se procurent aussi bien *La Pensée révolutionnaire* (*Revoljucionnaja mysl'*) et *L'étendard du travail* (*Znamja truda*) que *Le Messager de la théosophie* (*Vestnik teosofii*).

Il arrive toutefois évidemment que les lecteurs soient aussi nettement politisés, comme le suggère la notation suivante :

22 novembre 1910

Un abonné demandait *L'Éclaireur* (organe anarchiste). Je n'ai pas pu le trouver. Il viendra demain et demande que l'on lui prépare les numéros de ce journal.

*J. Berzin*²⁸

L'intérêt des lecteurs se manifeste aussi indirectement dans les vols d'ouvrages. Voici un message de Sazonov-Paltchevsky adressé à Nikolaï Zolotarev au sujet des pertes subies par la section des ouvrages de presse :

22 janvier 1910

Dans ce même cahier figure une liste de numéros concernant la section des ouvrages de presse, laquelle ne se trouve pas sur l'étagère. J'ai vérifié dans le registre des abonnés, mais le pourcentage de disparitions demeure colossal. Est-il possible que tous ces numéros manquent ? C'est épouvantable. 88 numéros sur 500 – soit presque une cinquième partie. Merci de me faire part de votre avis. Vous êtes sans doute le mieux informé²⁹.

Comme l'indique le « Journal de bord », Zolotarev et ses collègues ne se contentaient pas de rassembler les ouvrages, ils s'employaient également à cataloguer tant les livres que les périodiques. Dans une note datée du 26 décembre 1910³⁰, nous apprenons l'existence d'un « catalogue de la section illégale », dont l'élaboration est également entreprise au sein de la Bibliothèque.

Le réseau

Les liens suggérés plus haut entre la Bibliothèque et le RSDRP sont confirmés par l'examen des pages du « Journal de bord ». Ainsi, par exemple, le 20 janvier 1911, Sazonov-Paltchevsky informe ses « camarades » – c'est ainsi que les auteurs des notes s'adressent les uns aux autres – du fait que « demain à 14 heures, le camarade Kamenev sera à la bibliothèque, il demande que les clés soient laissées à la

28. « Journal de bord », vol. 1, p. 38.

29. *Ibid.*, p. 64.

30. *Ibid.*, p. 56.

cierge³¹ ». Or, à cette époque, Kamenev était membre du comité central du RSDRP³².

La Bibliothèque entre également en contact avec les anarchistes : le 3 novembre 1910, quelqu'un demande sur les pages du « Journal » l'adresse de Kropotkine³³. De même, en février 1911 apparaissent plusieurs mentions des responsables de la Bibliothèque anarchiste, qui ont visiblement proposé de vendre des ouvrages à la Bibliothèque³⁴. Les sociaux-démocrates, qui, tout comme les anarchistes, ont leur bibliothèque, entrent également en contact avec l'institution de l'émigration russe. Le 21 février 1911, ils envoient à la Bibliothèque Tourguenev des invitations pour une soirée organisée dans le but de collecter des fonds³⁵. Enfin, la Bibliothèque Tourguenev est en contact avec la Bibliothèque communiste, de laquelle elle reçoit des livres le 5 décembre 1910³⁶. Comme on le voit, les mentions du « Journal de bord » révèlent ainsi l'existence d'un réseau complexe de micro-bibliothèques russophones radicales dans le Paris du début du XX^e siècle. Ces bibliothèques sont au centre des pratiques de sociabilité politique de la diaspora russophone, dont certains événements sont également mentionnés par le « Journal de bord », ainsi qu'en témoigne l'échange suivant entre Ilyine et Zolotarev :

16 janvier 1911

Mercredi, à l'occasion de la conférence de Lénine, je pense que la réunion du comité n'aura pas lieu ! Personnellement, je ne viendrai pas.

Quand la réunion est-elle prévue pour jeudi à 20h30 ou vendredi à 20h30 (vendredi, musique juive à Sociétés Savantes) ?

Je pense que la réunion doit avoir lieu mercredi, et en raison de la conférence, elle devrait commencer à 20h. Elle doit se terminer vers 21h-21h30.

N. Ilyine

31. *Ibid.*, p. 63.

32. « Kamenev Lev Borisovič », dans *Bol'shaja russijskaja ènciklopedija, 2004–2017* [La Grande Encyclopédie russe, 2004-2017]. https://old.bigenc.ru/domestic_history/text/2038250 (consulté le 6 octobre 2025).

33. « Journal de bord », vol. 1, p. 30.

34. *Ibid.*, vol. 2, p. 6 et 17.

35. *Ibid.*, vol. 1, p. 10.

36. *Ibid.*, p. 48.

17 janvier 1911

Personnellement, j'aimerais aussi aller écouter Lénine, mais je pense que si nous réfléchissons de manière secrétariale, nous n'aurons jamais de réunions. Là, il y a la conférence de Lénine, là, le rapport de Martov, là, la musique juive, là, la musique italienne, etc. Si nous annulons les réunions, alors il faut annuler et en informer tout le monde [...].

N. Zolotarev³⁷

Conclusion

Le « Journal de bord » mis en lumière dans ce rapide article recèle des informations précieuses sur la vie interne de la Bibliothèque Tourguenev à Paris, qui demandent à être exploitées plus avant. En tant que témoignage historique, il met en évidence le fait que, bien que l'institution ne puisse être rattachée de manière univoque à un courant politique particulier, il serait erroné de la juger dépourvue de toute dimension politique. Au contraire, elle a vu s'y côtoyer des représentants de divers courants idéologiques, y compris les plus radicaux, et une telle pluralité n'a sans doute pas manqué d'influencer la constitution de son fonds documentaire. L'exploration de l'histoire politique complète de l'institution et de ses collections sur le temps long de ses 150 ans d'existence reste toutefois à mener. Ce travail de recherche qui s'annonce riche permettra de mieux comprendre non seulement l'histoire interne de l'institution, mais aussi son rôle dans le paysage culturel et politique de la diaspora russophone en France et en Europe.

Université de Strasbourg, GEO UR 1340

37. *Ibid.*, p. 62.